

Elle a dit
 «Prendre le voile, ce n'est pas envisageable»
 Camilla Jordana Chanteuse, à propos de son rôle de femme-voilée dans le film «Je suis à vous tout de suite» de Baya Kasri



Drame
 Jim Carrey est dévasté
 Le 24 septembre, Cathriona White, ex-compagne de Jim Carrey, a été retrouvée morte à son domicile. La jeune femme s'est suicidée quelques jours après sa rupture avec le comédien. Celui-ci est sous le choc.



Kunsthaus de Zurich
 Miro à l'honneur
 Une exposition d'une septantaine de peintures y montre l'importance accordée par l'artiste à la matière et à la texture.

Fous publics

«Münchhausen?» canonise la folie et la fantaisie théâtrales

Joan Mompert dégoupille les aventures du baron perché, réarmées par Fabrice Melquiot

Katia Berger
 Au Théâtre Am Stram Gram, on sonne la charge contre la grisaille de l'esprit en claironnant l'honneur des pères. Chacun, dès 7 ans, est appelé à participer à l'hommage que leur rend *Münchhausen?* en cette ouverture de saison, avec Joan Mompert (*On ne paie pas! On ne paie pas!*, *Ventrosolé!*...) en commandant des armées et Fabrice Melquiot (*Frankenstein*, *Guitou*, *Moby Dick*...) en stratège militaire.
 Mais attention, qu'on ne se y trompe pas. Les pères vénérés ici ne ressemblent en rien à ces garants du savoir et de la loi qui punissent ou raisonnent leurs enfants. Non. Ceux qu'on encense au sous-sol de la route de Frontenex s'appellent Omar Porras pour l'inventivité des formes (le metteur en scène colombien fut le maître du quadragénaire Joan Mompert) et Karl Friedrich Hieronymus pour la philosophie en point d'interrogation.

A cheval entre vrai et faux
 Karl Friedrich quoi? Avouons qu'on connaît mieux le véridique mercenaire du XVIII^e siècle sous son nom de héros légendaire: le baron de Münchhausen. Dont les aventures extraordinaires ont été transcrites d'abord en anglais par Rudolf Erich Raspe (en 1785, sous la dictée de notre disciple de Cervantès, et précurseur de Lewis Carroll, Borges ou autres Méliès) puis, très vite, par Gottfried August Bürger en allemand, avant d'être traduites en français par Théophile Gautier fils en 1857.
 Aujourd'hui, c'est l'auteur et directeur d'Am Stram Gram Fabrice Melquiot qui réécrit ses exploits, lui donnant un héritier plus de conçoquer son cheval Bucéphale, un



Jacques Michel (*Münchhausen*) tente d'attirer son cartésien de fils, Moi (Bastien Semenzato), dans ses délires visionnaires, tandis que l'Inconnu au Bataillon (Christian Scheidt) se fond dans le décor, prêt à saillir bientôt de tout son talent comique. ELISABETH CARECCHIO

Les munitions de Joan Mompert, militant du récit

● En 2013, sa mise en scène de la farce signée Dario Fo *On ne paie pas! On ne paie pas!* avait fait un carton à la Comédie, laquelle lui confiera son plateau en mai 2016 pour *L'Opéra de quat'sous* de celui qu'il appelle «Picasso du théâtre», Bertolt Brecht. Entre deux, Joan Mompert sera devenu papa en novembre. Et il aura

enfourché un *Münchhausen?* qui affine sa poétique, héritée d'Omar Porras et du Teatro Malandro. «Mon idéal de théâtre commence par l'aveu que je raconte au public une histoire, et que j'instaure ainsi un dialogue avec lui.» Son credo? «Jouer pleinement la fiction.» Avec l'auteur Fabrice Melquiot, celle-ci se donne déjà pour telle dans le

texte. «Encore faut-il le traduire par une proposition visuelle qui interdise le figuratif.» Quoi de moins réaliste, en effet, que ce personnage de l'Inconnu au Bataillon, qui n'intervient verbalement qu'en fin de pièce, mais que le metteur en scène choisit de représenter tout du long, comme faisant d'abord

partie d'un décor dont il se détache à mesure que la comédie se fait plus «baroque»? «Pour moi, révèle Mompert, ce témoin silencieux qui s'empare du récit est une allégorie du théâtre à l'état pur.» Et un ambassadeur du public qui, à la question *Münchhausen?*, répond «oui, le virus de l'invention m'a bien été transmis!» K.L.B.

choeur turc ou son amante Vénus et qui en fait le fer de lance d'un fantaisie militante, d'un mensonge brandi, chevauchant impériale ment ce slogan: «Ce qui est imaginé aujourd'hui sera prouvé demain!»

Combat pour la fiction
 Exaspéré par les délires mythomnes de son géniteur, Moi (Bastien Semenzato) s'est construit une log que cartésienne à toute épreuve. Mais quand le vieux fanfaron pétri mane (Jacques Michel) décède l'âge de 296 ans, l'orphelin, tr Hamlet, ne cesse de croiser son fatôme, tricorne sur le crâne, tress dans le cou, et un nouveau réc abracadabrante aux lèvres. Flanqu de Mon Seul Pote (Baptiste Gilliron) et d'Elle (Mélanie Baier), dulcinée, Moi va ainsi capituler p à peu devant les attrait d'une foli sans entraves. Issu du néant, l'i connu au Bataillon (désopilau Christian Scheidt) l'y encourage vaillamment. Jusqu'à ce que le f ton, aidé par des superpouvoirs r çus en héritage, décide de se rend au Rocher de Gibraltar qui s'av rera être... sa mère!

A chaque fois, c'est la mên chose. Melquiot et ses troupes cor battent pour le règne de la poés sur la Cité comme sur ses ser teurs. A chaque fois, cependant, l piques s'affûtent. Grâce à la com pété du metteur en scène, des cor diens ainsi que d'un scénograp épris de mapping (Cristian Tarab relli), son *Münchhausen?* réconci définitivement les enfants que nc sommes avec une figure paterne génératrice de fiction.

«*Münchhausen?*» Théâtre Am Stram Gram, jusqu'au 18 oct. (sui d'une tournée), 022 735 79 24, www.amstramgram.ch

Chanteur pour enfants, Gaëtan joue au «Zingoingoïn» avec sérieux

Musique
 Né à Genève, il sort un nouvel album qui comblera une fois de plus le jeune public
 «T'es trop zingoingoïn.» Lancé affectueusement par sa femme, le qualificatif a finalement baptisé le tout frais album de Gaëtan. «Ça veut tout et rien dire à la fois, on peut y mettre ce que l'on souhaite», apprécie le jeune quadra aux yeux clairs et à la chevelure hirsute. La preuve dans la chanson-titre: du copain aux cactus en passant par les microbes, «on est tous zingoingoïn».
 Tombé dans la chanson pour enfants par hasard - un travail im-

blic. De plus, je n'ai pas à me cantonner à un genre, je peux faire ce qui me passe par la tête.» Dans cette cinquième galette, dix-huit titres jubilatoires conjuguent poésie, humour et imaginaire débridé, de bébé Quin-Quin, superhéros «solide comme un roc avec ses couches antichocs», à Zglürk l'extraterrestre, dont le vaisseau fonctionne au jus de banane. Certains textes, plus axés sur les jeux de mots, feront sourire aussi les parents.
 Le musicien s'amuse également avec les références et se la joue crooner, rock'n'roll ou tsi-gane. Sans oublier les bruitages, qu'il affectionne. Et son ukulélé, qu'il promène du haut de son mètre nonante: «Je l'ai depuis long-



Gaëtan, déjà cinq disques.

reste peu de place pour les loisirs puisque le principal est devenu un métier.»
 Ce qu'il écrit doit le satisfaire totalement: «Ça doit me faire marrer, m'émouvoir, c'est mon seul critère.» Il ne teste pas les chansons auprès des enfants mais les soumet à son épouse, Carine. «Comme elle est pétillante et bonne vivante, ça la fait souvent marrer. Elle me donne son feedback, que j'écoute parfois, mais pas toujours.» En chanteuse lyrique, elle prête une oreille avertie. Pas question donc de faire trop simple. «Oui, si c'est le cas, elle va me demander pourquoi.»
 La musique a toujours habité Gaëtan. Enfant, comme ses parents n'en écoutaient pas beaucoup, il

Conservatoire de Genève pour devenir prof de musique. «C'était mon grand truc. Je voulais que dans le bottin, ce soit écrit Gaëtan, musicien, même si c'était pour enseigner. Mon rêve s'est concrétisé au-delà de mes espérances.»
 Après le premier album, il a abandonné son nom de famille, pour préserver sa vie privée. Devenu Gaëtan tout court, le chanteur a tracé son chemin jusqu'à fêter dix ans de carrière l'an dernier. Avec quelques évolutions. Depuis son précédent album, *Les chocottes*, ses morceaux sont plus longs. Il a aussi appris à épurer et rendu ses chansons moins naïves. Pour *Zingoingoïn*, il a œuvré avec l'arrangeur parisien Dominique Fillon: «Il

évoque, étonné, la facilité avec laquelle celui-ci a accepté d'intervenir sur le disque d'un chant suisse pour enfants: «Ça s'est très simplement. Dominique l'a sollicité et Sansverino a accepté tout de suite.» Des signes de reconnaissance qui lui font marquer le chemin parcouru. Avec, 1 jours, la même émotion face public. Huit cents personnes reprennent en chœur ses chansons, comme lors de son départ en passage à Beausobre, ça lui «les poils».
 Cette salle, c'est un peu chez S'il a passé son enfance à Genève sent bien à Morges, où l'ont taient déjà ses grands-parents fou de musique, qui écoute é même de bande originale

Un fils pour le baron de Münchhausen



ELIZABETH CARECCIO

Am Stram Gram Ce sont les exploits revisités du célèbre baron que le théâtre genevois propose, avec un fils aussi cartésien que son père est mythomane. Un moment où la poésie est reine. **Page 24**